

Chronique du Sablier

N° 18 avril 2019

Patrimoine naturel

Pister les castors à Blaison

L'association a déjà présenté un article sur les castors*, en particulier leur existence près de la Petite-Loire ou de la boire de Gohier. Comme ils se déplacent, cette année, leurs traces ont été retrouvées en suivant le ruisseau de St Aubin.

« Pister, c'est juste se rendre sensible à tous les signes révélateurs de la vie des êtres vivants... Les suivre n'a pas pour but de les voir mais plutôt de voir avec leurs yeux, de comprendre leur perspective sur le monde, la manière dont ils habitent, comment on peut mettre en œuvre des conditions de cohabitation décente avec eux... Ce n'est pas de la science, c'est plutôt du savoir vivre. » (*Sur la piste animale*, Baptiste Morisot, Acte sud)

Nous pouvons expérimenter cette manière différente de s'intéresser aux animaux, quelque chose entre l'itinéraire du chasseur et celui du zoologue, sans jamais chercher à s'en saisir ou même à les voir en franchissant le ruisseau St Aubin vers Les Buttes. On rencontre la piste des castors sur le bord de la Loire : de gros arbres abattus ou en cours d'abattage. On nous dit qu'il faut trois jours (ou plutôt trois nuits) à une famille de castors pour couper un arbre comme ceux-ci (photo ci-contre).



* Castors : voir aussi « Chronique du Sablier » N° 4 de février 2018

Le castor aurait plusieurs raisons de couper des gros arbres. La première est qu'il se nourrit l'hiver de l'écorce qu'il récupère comme on le voit dans l'image ci-dessous, et qu'il stocke dans son terrier ou sa hutte quand il en construit une.



L'appareil digestif du castor lui permet de digérer la cellulose à au moins 30%. Mais il ne consomme pas l'aubier, c'est pourquoi les copeaux résultant de l'abattage restent sur place.

La deuxième raison que l'on décèle très bien ici, est qu'il ébranche l'arbre pour récupérer les plus petites branches qui lui servent à construire des barrages ainsi qu'à consolider éventuellement sa hutte. C'est pourquoi il coupe également des petits arbrisseaux comme on le voit ci-contre. Parfois ce sont aussi de grosses branches qui sont coupées et qu'il transporte jusqu'au lieu de leur utilisation. La netteté des découpes laisse rêveur quant à la puissance de la mâchoire de ces petites bêtes.



Ci-contre on n'imagine pas très bien pourquoi le castor a réalisé cette sorte de sculpture. Aurait-il comme nous le goût des actes gratuits, réalisés juste pour le plaisir d'exprimer les extraordinaires capacités de ses mâchoires et de ses dents ?

En longeant la Petite Loire et le ruisseau St Aubin on rencontre plusieurs de ces petits barrages construits avec les branches découpées plus haut, et qui modifient le cours des eaux à l'avantage du castor ; sans qu'on réussisse à bien comprendre comment cela fonctionne.

J.- L. P.



En complément de ces observations locales, voici quelques précisions (*Larousse des Animaux*).

« Il leur faut des arbres pour leurs constructions et pour leur nourriture et de l'eau pour y passer la majeure partie de leur existence. Leurs aliments préférés sont les écorces et les pousses de saule, de peuplier, d'aulne, d'orme, de frêne, auxquelles ils mêlent, pendant la bonne saison, toutes sortes d'autres végétaux aquatiques... La manière dont ils s'y prennent est digne du meilleur bûcheron. Ils savent notamment, en approfondissant plus ou moins leur entaille, prévoir la chute de l'arbre dans les meilleures conditions d'utilisation ultérieure ».

Les castors sont aussi ingénieux dans la construction de barrages afin de réaliser un plan d'eau artificiel.

« Ils savent aussi que la pente de la digue doit être inclinée à 45 degrés vers l'amont tandis qu'elle peut être verticale de l'autre côté. Les matériaux qu'ils emploient consistent en pièces de bois d'un poids parfois considérable qu'ils amènent à pied d'œuvre en

les faisant flotter, puis en les traînant, unissant pour cela leurs efforts. Ils ne savent pas enfoncer des pieux, mais ils alourdissent leurs matériaux végétaux au moyen de lourdes pierres. Les branches sont ensuite entrelacées et leurs intervalles reçoivent, au fur et à mesure, un mortier d'argile et de feuilles mortes qui est à la fois imperméable et très résistant à l'érosion. La construction des digues commence pendant l'été, quand les eaux sont au niveau le plus bas, et se poursuit jusqu'aux premiers froids ».



Présence des castors à Gohier : barrage sur le ruisseau de Saint-Aubin au lieu-dit « Les Buttes »

Entre Loire et coteaux

Sur le bord des chemins



Veronica chamaedrys

La petite fleur aux tons blancs et bleus photographiée le mois dernier était la **Véronique de Perse**, *Veronica Persica*.

Présente pratiquement toute l'année, elle est en plein développement en fin d'hiver. Il existe nombre d'espèces voisines (ci-contre la **Véronique petit-chêne** d'un bleu plus profond ; elle fleurit en avril-mai).

Toutes font partie d'une grande famille bien représentée dans nos régions : les SCROFULARIACÉES, qui feront l'objet d'un prochain article.

J.- C. S.